

**Séries verbales, particules sémantiques et classificateurs
Quelques embûches et perplexités de la traduction du
thaï**

Louise Pichard-Bertaux

► **To cite this version:**

Louise Pichard-Bertaux. Séries verbales, particules sémantiques et classificateurs Quelques embûches et perplexités de la traduction du thaï. Impressions d'Extrême-Orient, Aix Marseille Université, 2019. halshs-02462771

HAL Id: halshs-02462771

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02462771>

Submitted on 31 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Séries verbales, particules sémantiques et classificateurs

Quelques embûches et perplexités de la traduction du thaï

Louise Pichard-Bertaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1043>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Louise Pichard-Bertaux, « Séries verbales, particules sémantiques et classificateurs », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 juin 2019, consulté le 31 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1043>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2020.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Séries verbales, particules sémantiques et classificateurs

Quelques embûches et perplexités de la traduction du thaï

Louise Pichard-Bertaux

- 1 La littérature thaïe est très peu traduite en France et la complexité de la langue y est sans doute pour beaucoup. Peu d'apprenants, peu de spécialistes et donc peu de traducteurs, cet état de fait entraîne une méconnaissance de la littérature thaïe par le public français. Si certains textes classiques avaient été traduits au cours du XIX^e et au début du XX^e siècles, ce n'est qu'à partir de 1990 que des éditeurs aventureux ont commencé à publier de la littérature thaïe contemporaine. Dans les années 2000, Le Seuil s'est particulièrement investi dans la diffusion de ces écrits en éditant les traductions de Marcel Barang, seul traducteur professionnel de littérature thaïe : Chart Korbjitti et Saneh Sangsuk sont ainsi entrés dans le catalogue de la prestigieuse maison d'édition.
- 2 Le peu d'apprenants est peut-être lié au manque d'imaginaire que provoque le pays chez les étudiants français. Petit royaume d'Asie du Sud-Est continentale, la Thaïlande n'a pas le poids de la Chine ou l'aura du Japon et de la Corée. Les Français, en général, n'en connaissent au pire que la prostitution et la drogue et, au mieux, les plages et les clubs de vacances bon marché. Celles et ceux qui tentent une plongée plus intime dans le pays se heurtent souvent aux difficultés d'apprentissage d'une langue tonale dotée d'un alphasyllabaire complexe, ce qui explique sans doute le peu de spécialistes.



Fig. 1 : les consonnes thaïes

Une langue ardue

- 3 Le thaï est une langue isolante, qui n'admet donc ni conjugaison, ni accord de genre ou de nombre (ce qui est au premier abord plutôt un avantage pour les apprenants français !), tonale et à tendance monosyllabique. Au nombre de cinq, les tons (moyen, haut, bas, montant et descendant) permettent de différencier le sens des mots et sont de délicieux obstacles à surmonter à l'oral. À l'écrit, ils ne sont pas directement inscrits dans la syllabe mais dépendent de trois critères : l'accent (il en existe quatre) ou son absence, la classe (trois possibilités) de la consonne, la longueur de la voyelle (deux cas) Ce système très subtil est encore compliqué par le fait qu'aucun espace ne sépare les mots et qu'il n'existe pas de ponctuation.
- 4 Voici un tableau qui résume les règles de lecture et indique les 3 classes (moyennes, hautes et basses) des quarante-quatre consonnes :

CONSONNE INITIALE	sans accent		avec accent			
	vivante (ouverte)	morte (fermée)	˩	˨˩	˨	˨˨
MOYENNE	o	˩	˩	˨˩	˨	˨˨
HAUTE	˨	˩	˩	˨˩	˨	˨˨
BASSE	o	VC* VL*	˩	˨˩	˨	˨˨

* VC = voyelle courte
VL = voyelle longue

Symbol	Description
o	MOYEN (ou ÉGAL MOYEN) en général non noté
˩	BAS (GRAVE ou INFÉRIEUR)
˨˩	DESCENDANT
˨	HAUT (AIGU ou EMPHATIQUE)
˨˨	MONTANT

	transcription en		initiale		finale	
M	ม	?	**	ฮ	h	**
O	ก	ค	k	ค	kh	k
Y	จ	ช	c	ช	kh	*
E	ฎ	ด	d	ฉ	kh	k
N	ญ	ต	t	ช	ch	t
N	ถ	ด	t	ฉ	ch	**
E	ต	ด	t	ท	th	t
S	บ	ป	b	ฝ	th	t
	ป	พ	p	ท	th	t
				ฝ	th	t
				ฟ	ph	p
				ภ	ph	p
				ฟ	f	p
				ซ	s	t
				ง	g	g
				ญ	j	n
				น	n	n
				น	n	n
				ม	m	m
				ย	j	j
				ร	r	n
				ล	l	n
				ว	w	w
				ฬ	l	n

* consonne obsolète
** consonne qui n'est jamais en finale

Fig. 2 : les classes des consonnes et les tons (d'après les tableaux établis par Wanee Pooput 2009)

- 5 En ce qui concerne l'absence d'espace entre les mots prenons par exemple cet extrait d'un manuel de littérature :

(๒.๑) สร้างให้สมจริง (Realistic) คือการสร้างตัวละครให้มีลักษณะที่เป็นไปได้ตามธรรมชาติ ผู้แต่งจึงจำเป็นต้องรู้ว่า “ของจริง” นั้นมีลักษณะและธรรมชาติเป็นอย่างไร เช่น ถ้าตัวละครเป็นคน ผู้แต่งก็ควรที่จะแสดงธรรมชาติของบุคคลนั้นได้ชัดเจน หรือหากตัวละครเป็นสัตว์ ผู้แต่งก็จำเป็นต้องรู้จักวิทยาและธรรมชาติของสัตว์เป็นอย่างดีเช่นเดียวกัน เช่น ม.ร.ว. คึกฤทธิ์ ปราโมช สามารถแสดงธรรมชาติของสุนัขได้อย่างสมจริงไว้ในเรื่อง “มอม” เป็นต้น

Fig. 3 : exemple de texte imprimé

- 6 Les seuls espaces sont situés entre les phrases ou bien avant et après des guillemets ou des parenthèses (signes empruntés récemment à l'Occident), ou encore pour mettre un exemple en exergue.

Une syntaxe singulière

- 7 Lorsque l'apprenant traducteur a intégré ces difficultés graphiques (ce qui n'est pas si difficile avec un peu de ténacité !), il se confronte assez vite à une syntaxe bien différente de la nôtre. Des séries verbales intraduisibles, un système de classificateurs qui permet d'affiner le sens des substantifs, des particules sémantiques tout à fait incongrues ou encore une myriade de pronoms personnels et une tendance certaine à la répétition vont considérablement complexifier le travail du passage d'une langue à l'autre.

- 8 En ce qui concerne les séries verbales, examinons l'exemple fourni par David Smyth (2002) dans sa grammaire :

เขาไปซื้อของมากิน [khaw pai sue ma kin¹]

Mot à mot : il-elle / aller / acheter / venir / manger

Traduction : il-elle est allé(e) acheter quelque chose et est revenu pour manger

- 9 En français, nous sommes obligés de spécifier *quelque chose* car le verbe acheter nécessite un complément d'objet direct. L'utilisation de prépositions est également indispensable. En thaï, le dernier verbe, [kin] manger, donne tout son sens à la phrase et permet de comprendre ce qu'il ou elle est sorti(e) faire... On pourrait aussi traduire : *il-elle est allé(e) acheter à manger et est revenu(e)*, mais l'action de *revenir manger* est alors un peu floue. Or c'est justement cette action qui est importante dans cette phrase.
- 10 Un autre exemple, extrait de la méthode de Gilles Delouche (2016) permet une logique chronologique mais difficilement traduisible dans son ensemble :

มีจิตรกรรมฝาผนังเรื่องรามเกียรติ์ เราจะเดินดูรอบระเบียงวัดเลย

[mi chitrakam faphanang rueang ramakiang // raw cha doen du rop rabiang wat lei]

- 11 mot à mot :

avoir / peinture / mur / histoire, à propos de / Ramakien
nous / [marque de l'inaccompli] / marcher / voir / faire le tour / galerie / temple / complètement

- 12 Traductions :

Phrase 1 : « Il y a des fresques murales racontant le Ramakien »

Phrase 2 : « Pour les voir, nous ferons le tour des galeries du temple »

(Delouche, 2016)

- 13 Dans cette version, Gilles Delouche a privilégié les actions « voir » et « faire le tour » en prenant pour postulat que l'action de « marcher » est induite.
- 14 D'autres traductions sont possibles :

Phrase 1 : « Il y a des peintures murales relatives au Ramakien »

Phrase 2 : Nous ferons le tour complet de la galerie du temple en les regardant » ou « Nous les regarderons en marchant dans la galerie autour du temple »

- 15 La deuxième proposition reprend les trois actions mais ce qui est un groupe verbal (faire le tour) devient préposition (autour de).
- 16 Cet exemple montre l'impossibilité de traduire exactement les séries verbales du thaï, tout au moins si l'on veut suivre les formes grammaticales.
- 17 Les classificateurs sont des mots qui, comme leur nom l'indique, servent à classer les substantifs dans des catégories. Présents dans de nombreuses langues d'Asie, ils s'avèrent indispensables pour compter, désigner, décrire les choses, les végétaux et les êtres. Plus de trois cents sont répertoriés par les grammairiens. L'ordre des mots est primordial dans leur emploi : substantif + nombre + classificateur. Ainsi, pour dire

« trois étudiants », il faudra en thaï utiliser la syntaxe suivante : « étudiant / trois / classificateur pour les personnes » :

นักศึกษาสามคน [naksueksa sam khon]

- 18 Le classificateur précise non seulement si le substantif désigne un objet inanimé, un être vivant ou un végétal mais ajoute du sens en précisant la forme, le nombre ou encore s'il s'agit d'une chose concrète ou d'une notion abstraite. Ainsi, dans le tableau ci-dessous, l'exemple de l'école est bien représentatif : selon que l'on utilise « haeng » ou « lang » l'interlocuteur comprendra qu'il s'agit de l'école en tant que concept ou bien du bâtiment dans lequel est installée l'école.

Substantifs			Classificateurs		
ยา	ja:	médicament	ชนิด	chanit	sorte
			เม็ด	met	pilule (graine)
			หลอด	lot	tube
			ขวด	khuat	bouteille
			หยด	jot	goutte
กล้วย	kluai	banane	ลูก / ใบ / ผล	luk/bai/phon	[à l'unité]
			หวี	wi	[main]
			เครือ	khrueta	[régime]
โรงเรียน	rongrian	école (s'applique à tous les bâtiments)	แห่ง	haeng	lieu [représentation]
			หลัง	lang	[bâtiment]
รองเท้า	rongthaw	chaussure	ข้าง	khang	[à l'unité]
			คู่	khu	paire

- 19 Chaque substantif peut avoir plusieurs classificateurs selon ce que l'on veut exprimer. Pour les médicaments, le classificateur définit la manière dont on va le prendre (en pilules, en gouttes) ou bien la façon dont il est présenté (en bouteille, en tube)... Les exemples concernant les bananes permettent de déterminer la quantité et l'on n'utilisera pas le même classificateur si l'on a perdu « une » chaussure ou bien si l'on veut en acheter « une paire ».
- 20 À l'inverse, un classificateur peut être utilisé pour plusieurs substantifs :

Classificateurs	Substantifs
-----------------	-------------

ตัว	tua	corps	เสื้อ	sueɔ	chemise
			โต๊ะ	to	table
			สัตว์	sat	animal
			คน	khon	[injurieux pour les personnes]
ใบ	bai	feuille d'arbre	หมอน	mon	oreiller
			ซอง	song	enveloppe
			แก้ว	keo	verre
			บิลล์	bin	facture
			ผล	phon	fruits allongés

- 21 « tua » est le classificateur pour les animaux et, par extension, tout ce qui a des « pattes » : les chemises, les pantalons, les tables, les chaises... Son utilisation pour désigner une personne rend le propos injurieux ou péjoratif. Le classificateur « bai », quant à lui, précise les objets longs mais désigne aussi les verres, les œufs, les tickets de train et les sacs... Il est également son propre classificateur. Dans ce cas, la syntaxe sera différente, il n'y aura que le nombre et le classificateur.
- 22 L'usage très fréquent de particules sémantiques placées en règle générale en fin de phrase vient encore en affiner le sens. Surtout employées en langue parlée, les particules peuvent marquer l'insistance, l'évidence, l'incitation ou l'interrogation. Elles peuvent aussi être un marqueur important du niveau de langue lorsqu'elles sont « de politesse ». En voici quelques exemples :

Particules	Signification et Emploi
ละ [la]	Particule placée en fin d'énoncé qui donne une légère nuance d'interrogation (avant la particule de politesse)
นะ [na]	Particule placée en fin d'énoncé qui traduit l'insistance (avant la particule de politesse)
สิ [si]	Particule placée en fin d'énoncé qui sert à marquer soit l'évidence soit l'incitation (avant la particule de politesse)
ครับ [khrap]	Particule de politesse « homme parlant » placée en fin d'énoncé ; peut également servir de réponse positive
ค่ะ [kha ton descendant]	Particule de politesse « femme parlant » placée en fin d'énoncé déclaratif ; peut également servir de réponse positive
คะ [kha ton haut]	Particule de politesse « femme parlant placée » en fin d'énoncé interrogatif

- 23 En plus de pouvoir être ajoutées aux particules de politesse, les particules sémantiques peuvent se combiner entre elles : ainsi, on pourra placer *na si* en fin de phrase pour marquer à la fois l'insistance et l'incitation. Il est donc absolument nécessaire de connaître et de prendre en compte ces particules pour saisir toutes les nuances d'une phrase.
- 24 Quant aux pronoms personnels, voici ce qu'en dit Marcel Barang (2013) :
- Le thaï est une langue féodale, stratifiée verticalement, où les rapports sociaux sont chevillés à son expression : d'un côté, les relations de pouvoir – du roi au mendiant, du patron à l'employé, du riche au miséreux – et de l'autre, les relations familiales (qui sont aussi, au moins en partie, des rapports de pouvoir au sein de l'unité familiale ou clanique). Là où en français nous n'avons que « je », « tu » et « vous », les Thaïs ont des dizaines, des centaines de façon de s'adresser aux autres selon leurs liens de parenté et leurs statuts sociaux, et ils jouent quand ils veulent avec ces vocables pour exprimer leurs sentiments.
- 25 Ces pronoms personnels très nombreux sous-entendent un rapport hiérarchique entre les locuteurs qu'il sera difficile de traduire. L'autre problème concernant les pronoms personnels est au contraire leur absence. Dans un dialogue, ou même dans une description, il est tout à fait courant de ne pas réemployer de pronoms personnels lorsqu'ils ont été dits une fois. Ceci peut vraiment perdre le traducteur qui ne sait plus qui fait quoi...
- 26 D'autres embûches syntaxiques spécifiques au thaï viennent compliquer la tâche de traduction. Ce que j'appellerai le « sous-entendu exprimé » est l'une d'elle dont voici deux exemples :
- ถ้าดิฉันรู้ว่ามามีบ้านเช่าจะบอกให้คุณรู้ [tha dichan ru wa mi ban chao cha bok hai khun ru]
- Si /je [femme parlant] / savoir / que / avoir / maison / louer / [inaccompli] / dire / pour / vous / savoir.
- 27 Littéralement, on peut traduire : « Si j'apprends qu'il y a une maison à louer, je vous le dirai pour que vous le sachiez. » La dernière partie de la phrase (*pour que vous le sachiez*) est inutile en français mais s'avère indispensable en thaï.
- 28 Deuxième exemple :
- เขาไม่มีใครที่บอกความลับให้ฟังได้ [khao mai mi khrai thi bok khwamlap hai fang dai]
- il-elle / [négation] / avoir / quelqu'un / à qui / dire / secret / pour / entendre / pouvoir
- Il-elle n'a personne à qui il-elle peut confier ses secrets (pour que la personne les écoute).
- 29 Autre particularité, la possibilité d'utiliser dans une même phrase un adjectif possessif, un adjectif démonstratif, un adjectif qualificatif et un nombre...
- รถสวยของผมนสองคันนี้ [rot suai khong phom song khan ni]
- voiture / joli / de / je [homme parlant] / deux / [classificateur] / [démonstratif]

- 30 Comme on ne peut pas avoir à la fois « ces » et « mes » dans la même phrase en français, on utilisera une proposition relative : « Ces deux jolies voitures qui m'appartiennent »
- 31 À tout cela, il faut encore ajouter la tradition de répétition du thaï écrit et les paraphrases, l'usage des sobriquets et des surnoms dont on ne sait jamais s'il faut les traduire ou les transcrire seulement, le vocabulaire royal souvent très différent du langage ordinaire et, spécialement dans la littérature contemporaine, l'emploi d'anglicismes de plus en plus nombreux... Et bien sûr, comme avec toutes les langues, il faut compter avec les régionalismes, les expressions idiomatiques, les jeux de mots, l'argot, le vocabulaire professionnel...
- 32 Toutes ces embûches et tous ces obstacles qui viennent allègrement se mettre entre les mots du traducteur, le laissant bien souvent dubitatif et un tantinet désespéré, sont en fait de magnifiques nuances qui donnent toute sa finesse à la langue thaïe. Et le traducteur français peut, avec un petit sentiment de vengeance bien mérité, penser au traducteur thaï qui essaie de transposer dans sa langue les verbes pronominaux et s'interroge sur l'emploi du subjonctif.
-

BIBLIOGRAPHIE

- COLLECTIF. *Thaïlande / ประเทศไทย*. Trad. Marcel Barang. *Jentayu* n° hors-série 3, 2017. 231 p.
- BARANG, Marcel. « La traduction littéraire passe par le mot à mot ». *IDEO* n°3, 2013. (<https://journals.openedition.org/ideo/239>)
- BERTAUX-PICHARD, Louise. « Traduire le thaï : un exemple littéraire ». *Moussons* n°31, 2018, p. 207-217. (<https://journals.openedition.org/moussons/4163>)
- DEGNAUX, Charles, *L'essentiel de la grammaire thaï*. Bangkok : Craftsman Press, 1996, 126 p.
- DELAGNAU, Jean-Charles, *Grammaire élémentaire de la langue thaï*. Bangkok : Duang Kamol, 1990, 108 p.
- DELOUCHE, Gilles, *Méthode de thaï*. Paris : L'Asiathèque, 2016, vol. 1, 222 p. ; vol. 2, 215 p.
- DUPUIS, Jean-Pierre et Boonniyom, Nattawan, *Précis de grammaire thaïe*. Paris : You-Feng, 2004, 252 p.
- KIATTIBUTRA-ANANTALAPOCHAI Raksi, *Analyse lexicale, morphologique et syntaxique du thaï en vue de la traduction automatique appliquée au domaine de l'administration publique*. Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, 2011, 276 p.
- LARQUÉ, Victor, *Notes de grammaire thaïe*. Bangkok : Sangwan Surasang, ca.1960. 513 p.
- POOPUT, Wanee et CONJEAUD, Michèle, *Pratique du thaï*. Paris : L'Asiathèque, 2009, vol. 1, 290 p. ; vol. 2, 350 p.
- SMYTH, David, *Thai, an essential grammar*. London : Routledge, 2002, 234 p.

NOTES

1. Pour simplifier la lecture par des non-spécialistes, j'utilise la transcription de l'Institut Royal de Thaïlande qui ne marque pas les tons.

RÉSUMÉS

La traduction de la langue thaïe, et plus particulièrement de la littérature contemporaine, se heurte parfois à des nuances fines qui viennent perturber le traducteur (ou la traductrice !) et le laissent dubitatif quant au choix des mots en français. La langue thaïe étant isolante et à tendance monosyllabique, elle est souvent extrêmement économique en nombre de mots en comparaison du français, mais également d'une précision quasi chirurgicale. Ou pas. Et c'est bien sur ce genre de difficultés que le traducteur va trébucher, avant de tourner le segment de phrase en tous sens, de le pétrir, de l'étirer, de l'explorer, de l'expulser même et de le laisser mûrir pour mieux le comprendre. Ce court article porte donc sur ces embûches et soumet au lecteur quelques problèmes de traduction dus à la syntaxe de la langue.

AUTEUR

LOUISE PICHARD-BERTAUX

Louise Pichard Bertaux (Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France) est ingénieur de recherche au CNRS, affectée à l'IrAsia comme analyste de sources en langues d'Asie. Elle travaille notamment sur des corpus d'archives en birman mais aussi sur la littérature contemporaine thaïe et sa traduction.